

Prédication du dimanche 9 août 2020 à Winterthour

Jean 17, 6-11: « Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde »

Connaissez-vous le peintre vaudois, Eugène Burnand, dont le musée de Moudon porte le nom, qui a été très inspiré par le texte de la prière sacerdotale. Une œuvre qu'il aurait peinte entre 1900 et 1918, 18 ans de travail assidu, avec bien des correctifs comme vous pouvez l'imaginer. Cette peinture est nourrie par une théologie réformée insistant sur l'existence toute matérielle du Christ : « Jésus a vécu historiquement, corporellement parmi les hommes ; il a revêtu notre forme humaine, a été enregistré, a payé l'impôt, a travaillé, mangé, souffert et même pleuré. » Au cours de ces quelques années, l'artiste corrigera maintes fois le portrait de Jésus et c'est finalement son fils Franz, pasteur, qui incarnera Jésus dans la 5^{ème} et ultime version en 1918.

La prière sacerdotale ou le testament de Jésus. Dans son discours d'adieu, Jésus a insisté sur la prière faite en son propre nom, c'est-à-dire en se réclamant de lui, de son œuvre, de son esprit. Ce nom qui prend un sens très particulier dans l'usage sémitique où il exprime la réalité profonde de la personne, où connaître son nom, c'est connaître l'être lui-même. « *Moi je suis* » Jésus, le nouveau Moïse, donne sa consistance définitive à cette révélation du Nom, comme il a accompli le don de la manne en se donnant comme vrai *pain du ciel*.

« *Moi c'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde...* » Ce terme *monde* apparaît 17 fois dans ce chapitre 17 de l'Évangile de Jean. Au v. 5, il s'agissait clairement **du monde créé**, au v.6, c'était plutôt de **l'humanité** dont il est question au sein de laquelle Dieu a fait le choix de ceux qu'il veut donner à son Fils. En revanche, nous constatons qu'aux v.14-16 puis 25, il s'agirait plutôt et comme souvent du monde en tant que **puissance hostile** et même **incrédule**. Dans le monde évangélique on considère le monde comme ceux du dehors qui n'ont pas reçu le Christ dans leur vie et qui sont donc de ce fait loin du salut. Jésus considérait l'hostilité du monde comme tellement indéracinable, irrémédiablement perdu en quelque sorte, qu'il est donc inutile de prier pour lui mais en même temps il y a une contradiction notoire avec l'espoir que Jésus exprime plus loin quant à une conversion possible de ce monde. Il serait donc plus conforme de considérer que Jésus, dans un premier temps, prie de manière toute spéciale et prioritairement pour les disciples qui l'entourent, ceux avec qui il vient de s'entretenir longuement afin qu'ils soient gardés et sanctifiés pour devenir ainsi son porte-parole dans le monde. Ce qui est frappant également dans ce texte, c'est que l'on peut y discerner une sorte de copropriété entre le Père et lui en écho avec le chapitre 16,15. Et en même temps, il ne faut pas y voir une forme de possessivité dans cet avoir partagé. Car en ajoutant : *j'ai été glorifié en eux*, Jésus anticipe sur la réalité d'une communauté persévérante et portant du fruit.

On entend souvent dire et à juste titre : notre monde est dur, impitoyable, notre monde est fou. Et encore plus aujourd'hui à l'heure d'une surexposition médiatique. On sait tout à l'instant même sur ce qui se passe à l'autre bout du monde. Il est vrai également que les problèmes liés au pouvoir de la science de la vie, à la survie de l'homme et aux multiples crises économiques ont pris ces dernières années une dimension planétaire.

Et pourtant, c'est bien dans ce monde tel que décrit plus haut que le Christ nous veut, comme témoins de son message, ce monde de fous : *je ne te demande pas de les retirer du monde dit Jésus à son Père, mais de les garder du Mauvais...*

« *Ils ne sont pas du monde, comme moi je ne suis pas du monde.* » Ce centre très redondant de la prière sacerdotale reprend à son compte ce que Jésus a annoncé aux disciples, au chapitre 15, sur la haine du monde, liée au fait que porteurs de la parole de leur maître, ils ne partagent plus les valeurs qui déterminent le comportement de ce monde qui a rejeté le Fils de Dieu.

En même temps, il est évident que Jésus rejette la solution radicale qui est celle d'un retrait total de ce monde. Jésus demande simplement à son Père de protéger ses disciples du Mauvais, (*poneros*) tout comme l'on retrouve cette demande dans la prière du Notre Père

C'est au au cœur de ce monde que Dieu aime finalement de manière indéfectible, celui-là même qui est traversé par les forces de la révolte, de la haine, du racisme, de la conquête du pouvoir, que le Père va œuvrer afin de garder tous ceux et celles qui croient en Lui et qui va jusqu'à les sanctifier.

Il garde les siens non pas en les rendant étrangers à ce monde, non pas en les isolant comme dans une bulle où ils seraient appelés à respirer seulement l'air de la foi et de l'espérance mais en les fortifiant intérieurement par son Esprit, contre les contagions des pouvoirs artificiels, du désespoir et des découragements. On n'est pas à l'abri de la maladie, des épreuves et de la mort.

Il garde les siens, Dieu le Père et il les sanctifie, c'est-à-dire qu'Il les consacre en les mettant à part pour lui-même et leur donne accès à sa vie, à sa lumière, lumière que l'on ne voit jamais avec les yeux du corps mais avec ceux du cœur. Pour faire ce chemin qui rapproche les siens de son intimité, Dieu, en vrai Père, offre un chemin privilégié : **sa parole** transmise par son Fils et sa vérité toute entière. C'est ainsi que Jésus peut demander pour nous à son Père : « *Consacre-les par la vérité : ta parole est la vérité.* »

L'allusion au Mauvais que l'on peut encore identifier au père du mensonge, celui qui n'a pas de nom, amène par contraste aux notions liées à la sainteté et à la vérité. La parole de Dieu qui est la vérité et que les disciples sont appelés à garder les sépare de fait du monde méchant. **Une mise à part** comme sens premier du mot sainteté dans la Bible et cette élection, cette mise à part pour Dieu, se fait en vue du service parmi les hommes. Il n'est pas question ici d'un sens moralisateur, d'une perfection

inatteignable pour les humains que nous sommes comme on l'a trop souvent proné et avec un sentiment profond de jugement. La seule vérité qui soit digne d'être servie plus que tout, c'est le dessein de Dieu pour l'homme et pour le monde, tel qu'il nous est révélé en Jésus-Christ. Cette vérité dont le monde justement a soif, c'est que Dieu veut tout réconcilier dans son Fils et que cette promesse de paix et d'unité passe par la Pâque de Jésus. Il n'y a pas d'autre chemin.

Les disciples seront vraiment sanctifiés quand ce don total de leur seigneur les aura à jamais attachés à lui pour qu'ils se consacrent à leur tâche missionnaire et que cet apostolat soit fécond, porte du fruit. C'est dans cette certitude en effet que nous vivons maintenant, c'est là que nous puisons la lumière et la joie, nous qui assumons tant de tâches pour servir Dieu et nos frères. Cette amitié de Dieu, cette vie du Père dans laquelle Jésus nous introduit est au final plus vraie, plus intense et plus nécessaire que tout notre projet, toutes nos quêtes et toutes nos soifs. Plus nous faisons confiance au Père et plus nous parvenons à faire de sa volonté notre nourriture.

Il s'agit donc également pour ceux qui ont réellement rencontré le Fils de Dieu de situer leur vraie place dans le Royaume à venir. Au-delà de toutes nos incertitudes, de nos doutes, de nos manquements, nous sommes appelés à replacer notre existence dans la vérité de Dieu et nous remettre en chemin avec la hâte des voyageurs, avec la joie de ceux et celles qui ont trouvé la perle rare. Alors notre vie, même dans le silence, deviendra une parole pour le monde. Notre long cheminement personnel et communautaire sera illuminé par une certitude, celle même que Jésus est venu apporter au monde : Dieu veut nous inviter à entrer dans sa gloire. Quelle perspective fantastique !

Le 9 août 2020. Simone Brandt-Bessire